
ROMAIN
LEPAGE

Le travail de Romain Lepage peut être compris comme un ensemble d'études référentielles. Il est lié à un processus autour duquel l'influence de courants de la modernité gravitent. Pour lui, évoquer cette histoire de l'art ne vise pas à réinstaurer les règles qui régissent cette pensée; ce réemploi est motivé par le constat d'une présence toujours effective ou spectrale des idéaux modernistes. Devenues des références ou des échecs, ces formes sont tout autant de signes qu'il réinvestit afin d'en prolonger les sens et les histoires. Parmi ces figures emblématiques, l'enseignement du Bauhaus, le *Gesamtkunstwerk* - cette volonté d'œuvre d'art totale - et l'essor de l'abstraction géométrique appuient la réflexion et la construction de son travail plastique. L'idéologie du «nouveau» moderniste, la dimension fonctionnelle de l'objet existent comme des préceptes qui guident la démarche de Romain Lepage et permettent d'interroger, aujourd'hui, l'influence de cette ère moderne parmi les formes de notre quotidien.

Prolongements, réappropriations, citations sont quelques uns des gestes que Romain Lepage emploie. Une méthodologie qui permet à l'artiste d'établir des dialogues avec des contextes multiples, transformés dans l'espace de l'atelier.

Diplômé de l'École Supérieure d'Arts et Médias de Caen en 2013, Romain Lepage fonde trois ans plus tard Manœuvre, un laboratoire de recherche et de création plastique constitué autour d'un collectif d'artistes dont l'atelier est situé en périphérie de Caen.



Lux Interior (bibliothèque au joker), 2023

peinture acrylique sur toile, bois stratifié

100 x 80 x 7 cm

bois stratifié, plexiglass, verre, carton, caisson lumineux,

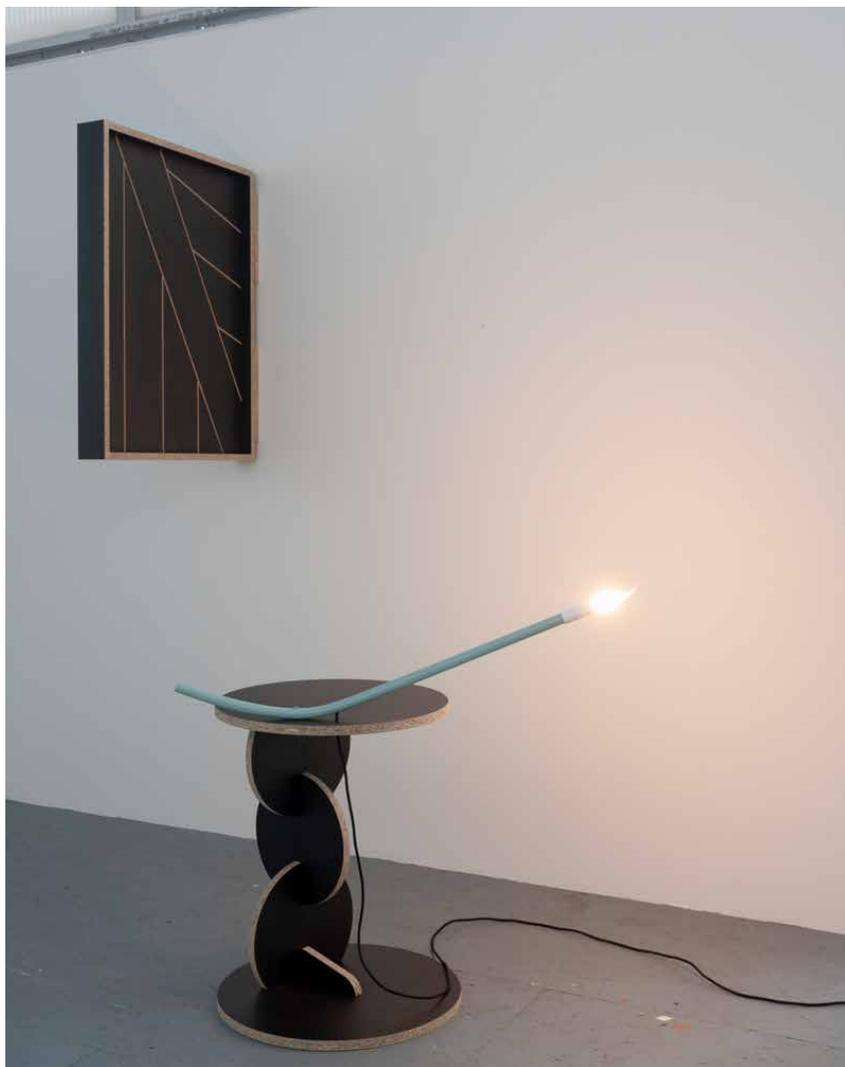
acrylique sur papier Arches, cadre

90 x 80 x 40 cm

photographies © Mathieu Lion



Lux Interior (chaise aux corbeaux), 2023
peinture acrylique sur toile, bois stratifié, plastique
105 x 90 x 7 cm
bois stratifié, métal, plastique, peinture acrylique
70 x 60 x 70 cm
photographies © Mathieu Lion



Lux Interior (table au sportif), 2023

peinture acrylique, pâte à modeler sur toile, bois stratifié

88 x 9 x 68 cm

bois stratifié, métal, peinture, douille, ampoule

75 x 70 x 55 cm

photographies © Mathieu Lion



The Misfits, 2021
peinture acrylique sur tambourin
ø 30 cm, ø 15 cm, 35 x 30 cm
photographies © Mathieu Lion





Kabinett, 2020 - 2023

peinture acrylique et techniques mixtes sur papier Arches

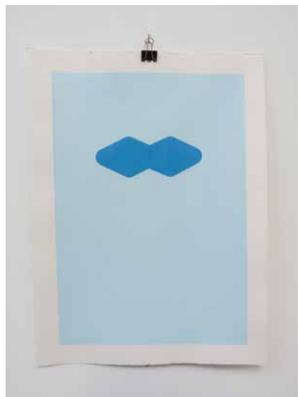
38,5 x 28,5 cm chacun

vues d'atelier

photographies © Romain Lepage

Kabinett est pensée comme une collection de dessins, une série en cours s'appropriant le langage des avant-gardes historiques à travers un ensemble d'abstractions trouvées et de peintures oubliées.







1924 (Écran), 2021

aluminium poli miroir, pin, peinture
300 x 300 x 300 cm

vue de l'exposition *Bisou Bisou #2*, Maison Vide, Crugny
photographie © Anne-Sophie Velly

Œuvre singulière du cinéma français de l'entre-deux guerres, *L'Inhumaine* s'est distinguée par une esthétique marquée des nouvelles tendances artistique de son époque. Esprit précurseur et initiateur d'un cinéma d'avant-garde en France, son réalisateur Marcel L'Herbier a fait de *L'Inhumaine* une œuvre manifeste de la modernité grâce aux collaborations de Robert Mallet-Stevens, Fernand Léger, Pierre Chareau ou Alberto Cavalcanti. Espace fictionnel mais véritable expérimentation artistique, *L'Inhumaine* peut se définir comme un espace hétérotopique : un lieu qui concrétise et dépasse les projections utopiques, un espace « autre » qui se distingue par son caractère illusionniste et sa perfection.

L'Inhumaine se voulait, aussi, un film d'anticipation. Marcel L'Herbier y projetait sa fascination pour le progrès technologique à travers la figure d'un inventeur. Visible au sein d'un laboratoire dessiné par Fernand Léger, une machine monumentale anticipait déjà l'invention de la télévision. Sur l'écran de cette dernière s'allumait le générique titre : « Le monde entier est ici ».

La sculpture nommée *1924 (Écran)* s'inscrit au sein d'un ensemble de projets ayant pour dénominateur commun le film *L'Inhumaine* de Marcel L'Herbier.

1924 (Écran) consiste en la capture d'écran de cette première image télévisuelle, reportée et ajourée sur un cadre au format 4:3 (format de référence dans le cinéma muet du début de XXème siècle) couvert d'une surface miroitante. Cet écran low-tech diffuse ce titre comme il diffuse son paysage environnant; un geste anachronique à l'ère des écrans individuels. « Le monde entier est ici », là où se pose cette sculpture signalétique, se suffisant à elle-même.



Saintes Victoires, 2016 - 2020

21 Digigraphies sur papier Canson, cadre

42 x 29,7 cm chacun

tirages uniques

La Montagne Sainte Victoire (13), *Plaine devant la montagne Sainte Victoire*, *La Montagne Sainte Victoire (10)* : collection Artothèque de Caen - Espaces d'art contemporain

vue de l'exposition *Sérial Couleurs*, Artothèque de Caen - Espaces d'art contemporain

au premier plan : *Graduation*, 2016 - 2017

photographie © Mathieu Lion

photographies © Hugo Renard

La série *Saintes Victoires* minimise les œuvres éponymes de Paul Cézanne à leurs seules couleurs. Variantes selon les versions, limitées à cent nuances, ces palettes colorimétriques radicalisent les représentations de la montagne vers une abstraction dont Cézanne était le précurseur.





Panic Zone, 2019

broderie numérique sur veste Teddy

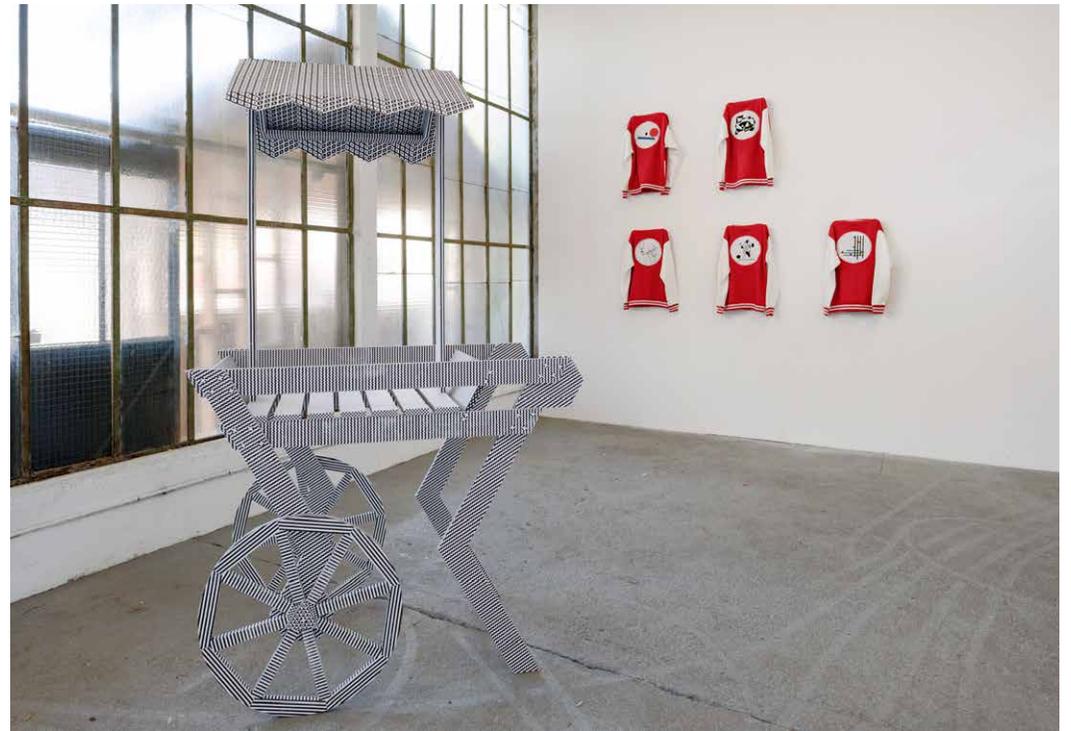
exposition stationnaire ou active

dimensions variables

collection FRAC Normandie Caen

photographies © Christophe Boudier

Aux dos de vestes Teddy, sont brodés un ensemble de dessins pensés comme des archétypes de la peinture abstraite ou moderne. A l'image de logos ou de signes distinctifs de collectifs, ces compositions donnent à ces vestes un sentiment d'appartenance. Faisant explicitement référence à des courants ou artistes de l'ère moderne, ces dessins nous renvoient à la notion du groupe, conception récurrente chez les artistes de l'avant-garde. Spectrales, ces formes se confondent parmi le panel de signes qui nous entoure.



en haut:

vue de l'exposition *Fissa*, 102ter

au premier plan : Le Droufd, *Borderline shop «out of order»*, 2019

photographie © Mathieu Lion

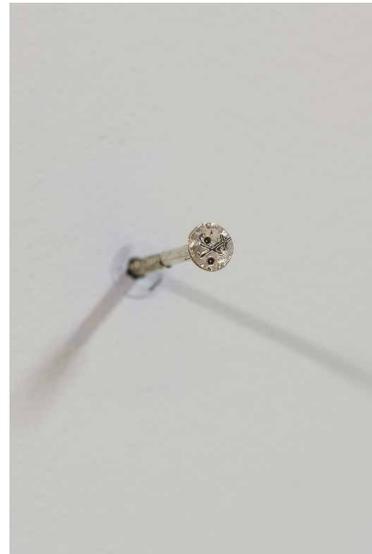
à gauche :

vue de l'exposition *Un été indien*, FRAC Normandie Caen

au premier plan : Stéphane Vigny, *Piggly Wiggly*, 2014

au fond : Philippe Durand, *Sans titre (dedans 07)*, 2020

photographie © Marc Damage



Fantômes, 2019
bronze
10 cm chacun
photographies © Christophe Boudier

Graduation, 2016 - 2017

verres, plomb, chêne, visserie, roulettes

171 x 75 x 65 cm (hauteur variable)

photographie © Hugo Renard

Le dessin de *Graduation* trouve son origine dans *La Sphère des couleurs*, une étude de l'artiste théoricien Johannes Itten présentant les diverses variations de la couleur. Repensé comme un vitrail assis sur une base mobile, entre composition abstraite et outil de mesure, *Graduation* veut prolonger le schéma chromatique de Itten en le confrontant à la réalité. Jouant des variations lumineuses que le soleil lui offre, la perception des couleurs évolue. Détachées de tout ancrage, les deux faces du vitrail sont actives, s'adaptant à la lumière de chaque nouvel environnement.



Fournitures, 2017

contrepalqué marine de sapelli, pin, lazure
135 x 135 x 96 cm, 135 x 96 x 96 cm
185 x 90 x 96 cm, 185 x 73,5 x 121,5 cm
photographies © Hugo Renard

Constat de l'appréhension et de l'usage de l'œuvre d'art publique face à la conservation muséale, l'ensemble *Fournitures* interroge notre compréhension de l'objet sculptural. Composé de quatre volumes en bois pouvant servir de bancs, ces «sculptures d'usage» deviennent actives grâce à l'action créée avec le public.

Influencé par les jeux de construction et l'invention du Plan Libre par l'architecte Mies van der Rohe, le montage des volumes résulte d'un assemblage de formes géométriques comprises autour d'un dividende ou multiple de 45 cm, taille moyenne d'une assise. Sculptures minimales et bancs complexes, la série éclate les catégories des arts plastiques, du design ou de l'architecture, tout en liant certaines de leurs particularités.

Le projet *Fournitures* a été réalisé dans le cadre du dispositif Création en Cours, lors d'une résidence au sein de l'école G. Flaubert / La Varende à Vimoutiers. Trois des sculptures présentes sont le fruit d'un travail mené auprès de 30 élèves. Ces derniers les ont pensées et projetées sous forme de maquettes. Elles restent aujourd'hui dans l'enceinte de leur école.







Vox II, 2020

en collaboration avec Adrien Lefebvre
contreplaqué de peuplier bakéliné, acier, pin Douglas
300 x 300 x 300 cm

vues de l'exposition *Vox II*, Musée Dehors
photographies © Mathieu Lion

Les installations *Vox* sont pensées comme des refuges, des observatoires. De prime abord intrusives dans le paysage, leurs architectures ont pourtant vocation de le valoriser. Composés de bois bakéliné, ces blocs cachent entre leurs murs une ou plusieurs formes coniques ouvertes sur l'extérieur. Le spectateur y trouve des points de vues sur la nature environnante. Bien plus que des cadres donnés sur le paysage, leurs cônes sont chargés de qualités acoustique : ils deviennent des amplificateurs sonore. Un lien est étroitement tissé entre le paysage naturel et le paysage acoustique, ce qui est vu et ce qui est donné à écouter. S'y joue une symphonie aléatoire, sans interruption.



Vox I, 2016

en collaboration avec Adrien Lefebvre
contreplaqué de peuplier bakérisé, pin
300 x 300 x 300 cm

vues de l'exposition *Festival des bords de Vire*, Usine Utopik
photographies © Hugo Renard

Ainsi soit-elle, 2016

en collaboration avec Adrien Lefebvre

Les murs

béton cellulaire, poussière de pierre de Caen, poussière de pierre de Creully,
chaux, mortier

300 x 250 x 50 cm

L'écho

haut-parleurs directionnel, moteur, structure acier, lecteur audio

vues de l'exposition *Ainsi soit-elle*, Abbaye aux Dames

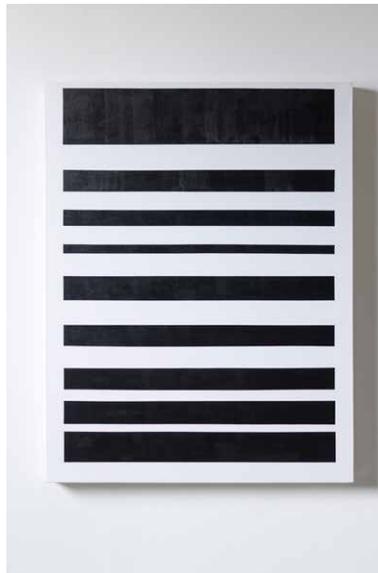
photographies © Hugo Renard

«Les œuvres des deux plasticiens pour la présente exposition s'appuient sur les spécificités architecturales et acoustiques des lieux. Les murs anéchoïques installés par Romain Lepage au premier regard sèment le trouble. Outre leur présence imposante, leur composition pourrait prêter à la confusion. Faits d'un simulacre de pierre de Caen, le doute s'installe quant à leur origine. Furent-ils construits conjointement à cette bâtisse ou sont-ils des sculptures contemporaines ? Quoi qu'il en soit, leur massivité matérialise un silence caractéristique de l'abbaye, un silence qui s'est substitué aux débats et aux réunions qui animèrent autrefois la salle capitulaire.

En contrepoint à ce premier projet, Adrien Lefebvre entama une récolte des ambiances sonores du bâtiment. Il enregistra les rumeurs inopinées ainsi que le bruissement des activités environnantes. C'est à partir de cette diversité de matières qu'il a restitué la polyphonie de l'établissement. Et c'est au moyen de quatre haut-parleurs directionnels que ces sons sont diffusés, installés sur des structures rotatives. Ils balayent ainsi les différentes surfaces de la salle dans laquelle ils répandent aléatoirement les bruits de l'édifice. Toutefois, les sons ne sont clairement perceptibles que lorsque le spectateur se retrouve – parfois de manière fortuite – en face d'un des haut-parleurs.»

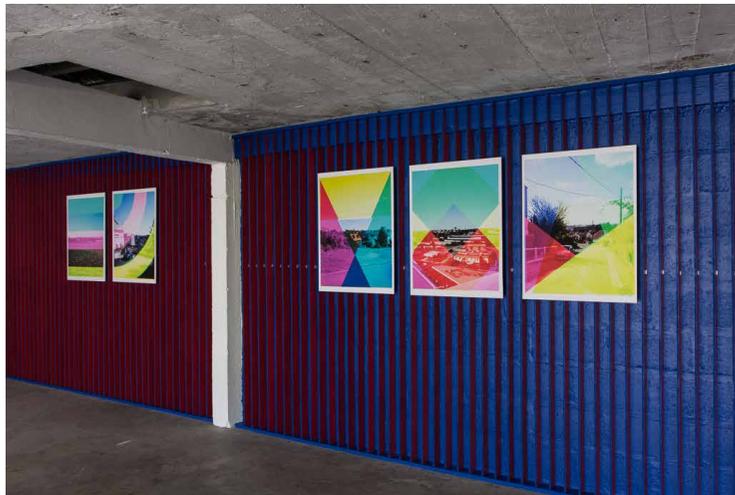
Mark Rakotoarivelo, extrait du texte de l'exposition *Ainsi soit-elle*.





Sérendipité, 2015-2016
acrylique sur toile
110 x 85 cm chacun
photographies © Hugo Renard

Le terme sérendipité se définit par la «capacité, l'art de faire une découverte, scientifique notamment, par hasard». Ici, il donne son nom à un ensemble de tableaux dont la source proviens d'une série d'expériences optiques présentes en annexe du *Traité des couleurs*, ouvrage de Goethe. Sorties de leur contexte scientifique, ces formes se lient à un nouvel héritage, celui de l'abstraction géométrique.



Réverbe, 2015

médium, aluminium, peinture acrylique
in situ, dimensions variables

vues de l'exposition *Stème*, 102ter

au premier plan : Christophe Boudier, série *Surfaces - Volumes*, 2015

photographies © Christophe Boudier, © Léna Delalandes

Réverbe réactive un dispositif d'exposition créé par El Lissitzky, artiste constructiviste russe : un mur optique dont la perception dépend des déambulations de son observateur. Originellement peintes en noires, blanches et grises, pour donner divers contrastes aux tableaux accrochés, les stries parallèles qui composent ces murs sont ici jaunes, bleues et rouges, lien aux couleurs primaires comme à la palette minimale de certains courants de la modernité. L'essence du dispositif muséal est gardé, les œuvres d'autres artistes y sont accrochées. Toutefois, le spectateur peut considérer ce mur et ses effets pour ce qu'ils sont, se dédouanant des références historiques. L'expérience est subjective, on joue. La perception de l'espace est recrée à chaque nouveau pas, résultat d'un effet spécial dont le subterfuge est vite dévoilé.

Wild Things, 2015

bois aggloméré, placage en acajou, pin, palmier
colonne : 162 x 80 cm
photographie © Hugo Renard





Die Neue Linie, 2014

bois mélaminé, pieds de meuble, plante verte

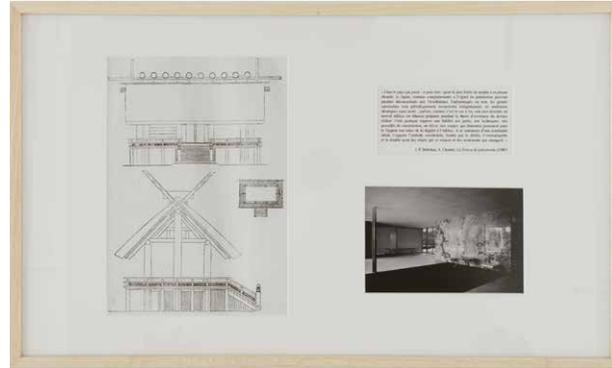
455 x 310 x 94 cm

vues de l'exposition *Résidences #31-32*, Simon Augade & Romain Lepage, Usine Utopik
photographies © Hugo Renard

Construit en bois mélaminé blanc, *Die Neue Linie* reprend les formes du Bauhaus de Dessau, école pensée par Walter Gropius pour l'enseignement de l'art, de l'architecture et du design, devenue icône de la modernité. Par ses dimensions et ses matériaux, souvent utilisés dans le mobilier contemporain bon marché, *Die Neue Linie* prend l'aspect d'un meuble à l'usage mal déterminé. Entre objet domestique et maquette, ce volume nous renvoie au style géométrique et épuré de la modernité, sa fonctionnalité, et le lien assumé du Bauhaus entre arts et industrie.



Spectre rouge, Spectre jaune, Spectre bleu, 2014
médium, pin, peinture acrylique, peinture de carrosserie automobile
rouge : 180 x 130 x 14 cm
jaune : 80 x 80 x 14 cm
bleu : 150 x 100 x 14 cm
photographies © Hugo Renard



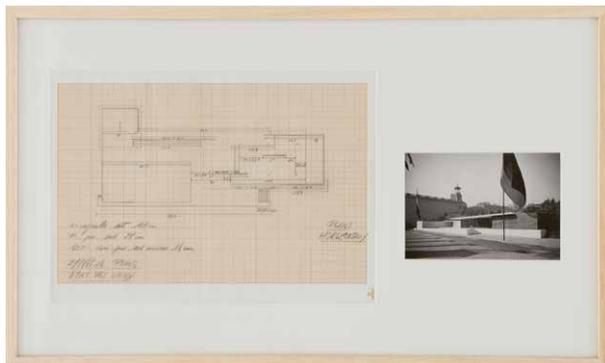
29/86/14 : État des lieux, 2014

contreplaqué de peuplier, pin, plateau et tréteaux
maquette : 161x68x14 cm

29/86/14 : Les Documents (affinité, marcher), 2014

photographie, carte postale (Berliner Bild Bericht, 1929, © Fundacio Mies van der Rohe), cadre
31 x 53 cm,
tirage unique

vues de l'exposition *Le Chapitre des Bifurcations*, Abbaye aux Dames
photographies © Justine Viard, © Hugo Renard



«1929 : construction du Pavillon allemand de l'exposition universelle à Barcelone par Mies van der Rohe. 1986 : fin de la reconstruction à l'identique et au même emplacement du Pavillon (commencée en 1983). 2014 : exposition d'une maquette du bâtiment réalisée par Romain Lepage à l'échelle 1/35^{ème} et à l'aide de mesures que l'artiste a prises du bâtiment à partir de son propre corps.

Face à l'idéal d'éternité et de proportions parfaites de l'antiquité que reprenait à son compte le modernisme, et dont le Pavillon Barcelona de Mies van der Rohe est une icône, Romain Lepage met en évidence la part d'écart que toute reprise implique, en réalisant une ultime maquette du bâtiment (il souhaitait d'abord exposer une maquette présente à l'école d'architecture de Nancy mais celle-ci était détruite) à partir de prises de mesure sur le lieu même, mais à partir de côtes exprimées en fonction de sa taille ou de parties de son corps. S'il reprend une technique ancienne de détermination de l'unité de mesure (pied, pouce...), il évoque ainsi la confrontation d'un modèle supposé inaltérable aux effets du temps et à la mesure imparfaite qu'est l'homme, qu'il s'agisse de sa mémoire ou de son corps. C'est cette même idée d'éternité que met à mal le sanctuaire shinto d'Isé, au Japon, reconstruit à neuf tous les 20 ans depuis plus de 1000 ans, et que l'artiste cite dans ses sources, encadrées dans la première salle, avec les plans originaux du Pavillon, ses relevés et de la documentation. De même, Romain Lepage demande, du Pavillon de Mies van der Rohe – comme de tout bâtiment – s'il s'agit toujours du même à chacune de ses réitérations.

Dans ses enquêtes et reconstitutions architecturales, Romain Lepage interroge peut-être moins des constructions emblématiques qu'il ne les prend comme support matériel pour une recherche portant sur les effets éventuellement délétères de la mémoire et du temps, et dont l'architecture est alors le marqueur le plus fort, en dépit de ses prétentions à résister au passage du temps.»



Wave, 2013

pin, bois mélaminé et tréteaux

maquette : 128,6 x 151,8 x 62 cm

photographies © Michèle Gottstein

Wave trouve son origine dans un magazine de skateboard de 2003, ainsi que du travail réalisé par Raphaël Zarka sur le *Rooler Gab*, un complexe de glisse laissé à l'abandon dans le Gard depuis plus de 20 ans.

Focalisé uniquement sur la rampe du site, qui la dénoue de tout son contexte, cette dernière intrigue par la conjoncture inhabituelle que lui donne son état de délabrement. Ruine contemporaine, qui témoigne d'une société de la précarité des formes, là où les Romantiques contemplaient des vestiges millénaires.

Forme générique bien que réfléchie, l'utilité perdue de cette rampe lui donne l'aspect d'une vague qui la lie à la genèse du skateboard, discipline née du surf. Des vagues, sont apparus ces types d'architectures, cycle formel que clos cette ruine. Reconstituée à l'échelle mais à la dimension paradoxale d'une maquette, *Wave* restitue d'une manière sculpturale ce moment précis, évoquant culture populaire, histoire de l'art, et réflexion architecturale.



Les Gardiens, 2012

tirage photographique couleur

60 x 90 cm

édition de 5

photographie © Romain Lepage



Les Perspectives du désir : la première perception, 2013

contreplaqué de peuplier, pin

183,7 x 233,2 x 301,5 cm

photographies © Michèle Gottstein

«En sortant de l'espace d'exposition et en se rendant dans l'atrium, une dernière sculpture, visible en haut des marches, vient clore ce projet d'exposition : *Les perspectives du désir : la première perception* de Romain Lepage. Cette pièce reprend le Cabinet des abstraits conçu par El Lissitzky en 1927 pour le Provinzial Museum de Hanovre, qui fut détruit en 1937 par le régime national socialiste et reconstruit en 1969, visible aujourd'hui au Sprengel Museum de Hanovre.

Cette reprise se fait par rapport aux dessins que Lissitzky avait réalisés en amont de la construction du cabinet. Romain Lepage réalise une sculpture à partir d'un des dessins en gardant le point de vue à 180°, inhérent à sa bi-dimensionalité. La première perception correspond au premier dessin de la série devenu ici architecture, monochrome, puisque l'artiste a supprimé délibérément les couleurs primaires et le noir d'origine. Il instaure ainsi une distance par rapport au projet initial qui n'est plus l'espace d'exposition d'un cabinet mais devient un objet exposé.»



Manœuvres, 2014

commissariat d'exposition

avec : Margot Cannevière, Matthieu Martin, Benoit Ménard, Samuel Seger, Lucas Semeraro, Tatiana Trouvé (collection Artothèque de Caen), galerie Le Style / DIWO, Caen

vue de l'exposition *Manœuvres*, Le Style / DIWO

au premier plan : Matthieu Martin, *Povera Mobility (Arc de cercle)*, 2011

au deuxième plan, à gauche : Margot Cannevière, *Les Extrémités oubliées*, 2014

au troisième plan : Samuel Seger, *Maneuver*, 2012

photographie © Romain Lepage

«Apprendre qu'un objet est une œuvre d'art, c'est savoir qu'il faut être attentif à des qualités qui font défaut à sa réplique non transfigurée et donc il provoquera des réactions esthétiques différentes»

Arthur Danto

C'est à partir de *La Transfiguration du banal* du philosophe Arthur Danto et du travail de six artistes : Margot Cannevière, Matthieu Martin, Benoit Ménard, Samuel Seger, Lucas Semeraro et Tatiana Trouvé, que s'est profilée l'exposition *Manœuvres*. Dans son ouvrage publié en 1981, Danto (décédé en octobre 2013) atteste que deux entités semblables peuvent constituer deux éléments antithétiques. Ainsi, un urinoir, dont la fonction est restée telle que nous avons l'habitude de l'appréhender, est loin de posséder le même statut que l'œuvre *Fontaine* de Marcel Duchamp. L'intention, le déplacement, transfigurent l'objet banal, l'ancrant dans une démarche conceptuelle et philosophique, loin de l'injonction de beauté qui fondait auparavant l'indice de l'œuvre d'art.

Cependant, cette révolution que défend ardemment cet ouvrage est déjà inscrite depuis plusieurs décennies. L'exposition *Manœuvres* n'a pas été pensée comme une proposition de plus, témoignant de la place solide du ready-made duchampien dans le champ de l'art actuel. Mais qu'en est-il de la philosophie d'Arthur Danto, plus de trente années plus tard? Cette proposition d'exposition porte son regard sur cette idée de processus, liant plusieurs recherches distinctes mais néanmoins complémentaires. Successeurs du ready-made, les artistes présents évoquent cette transfiguration à travers des perspectives diverses : réflexion sur l'espace urbain, l'abstraction, souvenirs personnels... Par des gestes simples, des jeux d'assemblages, d'évidences, ces éléments qui rythment notre quotidien se voient chargés d'une dimension conceptuelle, devenus par la même occasion héritiers d'une histoire de l'art. Il est question d'un véritable travail d'atelier qui fait que ces six artistes sont tout autant attachés à cette idée du faire. Le ready-made devient médium. D'ailleurs en est-il toujours un? Certes, ces formes stimulent autant nos mécanismes d'observations et assurent toujours la place forte de l'institution, qui sacralise l'objet en œuvre. Mais aujourd'hui, le banal transfiguré ne défend plus une révolution esthétique, porte-parole d'un modernisme en plein essor. Il défend des propos, des réflexions qui sont propres aux artistes qui le prennent comme outil. Cette proposition est un regard sur l'évolution de ce concept et de l'objet quotidien transfiguré. Elle questionne par la même occasion les notions d'œuvres « véritables » ou « authentiques », qui, même si elles résultent de l'extraction d'une forme préexistante, se distingue d'un art appropriationniste.

Romain Lepage, extrait du texte de l'exposition *Manœuvres*

Création en cours ou quand les artistes investissent l'école

Les Ateliers Médicis ont lancé un programme d'éducation artistique dans des écoles. Comme dans l'Orne, où le plasticien Romain Lepage a réalisé des bancs avec les élèves du groupe scolaire de Vimoutiers.

Cette année, la kermesse de l'école aura eu un goût d'extraordinaire, au groupe scolaire Flaubert-La Varende. Pour les élèves de la classe de CM1-CM2 en particulier. Ce mardi 4 juillet 2017, ils ont révélé aux autres enfants, ainsi qu'à l'ensemble des parents, ce à quoi ils ont œuvré toute l'année : la création de quatre nouveaux bancs, désormais installés dans la cour de récréation.

Quatre bancs de bois rouge comme les briques des maisons de ce pays vert qu'une mer de champs sépare de Caen, la « grande ville », à quelque soixante-dix kilomètres de là. Nous sommes à Vimoutiers (trois mille cinq cents habitants), dans l'Orne, quelque part entre Lisieux et Falaise.

Comme ils étaient heureux et fiers, Maxence, Bryan, Aëlig, Laurine et les autres, en dévoilant leurs sculptures ! Car il s'agit bien de sculptures – et non de simples objets usuels, destinés à remplacer ou compléter la poignée de bancs en béton qui déjà meublait la cour. Des œuvres à part entière, originales et uniques, que le plasticien Romain Lepage les a aidés à réaliser, au fil de séances de travail organisées au sein de l'école tout au long de l'année, depuis leur conception sur le papier jusqu'au choix de leur emplacement final.

“Je n'ai fait que projeter en volume les pensées des enfants”

Le résultat est inédit : quatre constructions qui sont autant de maisons ouvertes, à l'épure austère inspirée de Mies Van der Rohe, le grand modèle de Romain Lepage. Peintre au départ, ce dernier ne se définit d'ailleurs ni comme architecte ni comme designer, mais bien comme plasticien, même s'il édifie dans l'espace toutes sortes de structures en bois posées sur socle, en quête à la fois de volume et d'abstraction. « Je n'ai fait que projeter en volume les pensées des enfants, insiste, modeste, le jeune artiste originaire de Saint-Lô, qui vit et travaille aujourd'hui à Caen, où il a fait les Beaux-Arts. J'ai vraiment tenu à ce qu'ils soient acteurs du projet, et non de simples collaborateurs. »

Un artiste ? Un artiste dans l'école ? Certains enfants n'étaient pas bien sûrs de savoir ce que c'était, à vrai dire, un artiste, quand, pour la première fois, on leur a parlé du projet. Ils n'en avaient jamais rencontré. « On est isolés de tout, ici », témoigne Isabelle Bosché, la directrice du groupe scolaire, qui, lorsque le rectorat l'a appelée pour lui proposer que son école participe au programme Création en cours, a saisi cette « ouverture culturelle inespérée », tant les enfants ont faim de culture.

Inventer un lieu en phase avec le XXI^e siècle

Le programme a été lancé par les Ateliers Médicis, nouvel équipement culturel public installé en banlieue parisienne, à Clichy-Montfermeil. A vocation nationale, il se veut « un laboratoire de référence » dédié à la jeune création, aux émergences artistiques et culturelles. Son ambition ? « Questionner le modèle culturel institutionnel français et inventer un lieu en phase avec le XXI^e siècle. » Création en cours, dispositif de

soutien à une centaine de jeunes cinéastes, chorégraphes, architectes, designers, photographes ou écrivains, constitue son programme-phare de recherche. Rémunérés (une bourse de 11 000 euros leur est versée), ces derniers sont accueillis en résidence dans les écoles primaires et collèges de métropole et d'outre-mer.

« Pour eux, l'expérience fut d'abord celle d'un grand jeu, dans l'esprit de Lego ou de Kapla, poursuit Romain Lepage, mais c'est un jeu qu'ils ont toujours pris au sérieux, sachant qu'il en résulterait quelque chose de concret, quelque chose qui leur “survivrait”, dans l'enceinte de l'école [qu'ils s'apprêtent à quitter pour entrer au collège, ndlr], et qu'ils allaient ainsi transmettre aux prochaines générations d'écoliers », poursuit le plasticien. Lui se dit « impressionné par la façon dont ils se sont emparés de ce projet et s'y sont impliqués. »

Ce qu'a constaté aussi leur enseignante, Mme Rafitson : « L'un des aspects positifs de ce projet est que les élèves ont appris à argumenter et à s'écouter, chacun faisant des propositions aux autres. » Avec ce sentiment gratifiant entre tous d'avoir créé quelque chose de nouveau, in fine... Lucas le dit bien : « Avec nos sculptures, on va améliorer l'école. » Aëlig : « Ça nous a fait du bien, ce travail. On se sent bien ! » Et Phie de conclure : « Avec ces sculptures, on rend la Terre plus belle ! » Un sentiment partagé, puisque les Ateliers Médicis, forts de ce succès, viennent de lancer officiellement un appel à candidatures auprès de jeunes artistes, pour une seconde édition de Création en cours.

Lorraine Rossignol, Télérama (web), publié le 08/07/2017

« C'est presque insulter les formes du monde de penser que nous pouvons inventer quelque chose ou que nous ayons même besoin d'inventer quoi que ce soit. »

Jorge Luis Borges

Il y a maintenant un peu plus d'un an que le jeune artiste se confronte au monde de l'art en pleine autonomie. Fortement encouragé dès les années de lycée par son professeur Bruno Dufour-Coppolani, agrégé d'histoire de l'art et artiste plasticien lui-même qui est resté attentif à la démarche de son élève, il a poursuivi des études supérieures à l'ESAM de Caen pendant cinq ans dont quelques mois dans le cadre du programme Erasmus à la Muthesius Kunsthochschule de Kiel. Aujourd'hui il affine son questionnement sur l'art, assimilant la lecture de philosophes et théoriciens d'art qui depuis Nietzsche jusqu'à Arthur Danto ou Walter Benjamin, en passant par l'incontournable Marcel Duchamp, se sont interrogés sur « l'éternel retour » des événements ou, dans le domaine des arts plastiques ou l'architecture sur le renouvellement des formes. S'est posé alors très naturellement le problème de la « réplique » d'une œuvre, de la « copie » ou de la « restitution » (laquelle n'implique pas forcément la redite de la totalité), notions proches que Nathalie Leleu avait bien différenciées selon la finalité du créateur d'origine notamment ou celle de l'artiste qui la « reproduisait ».

Concernant sa démarche, Romain Lepage préfère parler de « reconstruction », après une étape importante où, exploitant son goût pour l'archéologie qu'il tient depuis l'enfance, il s'est

fait « chercheur », tel l'historien ou le scientifique, utilisant la même neutralité par rapport à l'objet étudié et une méthodologie particulière de plus en plus maîtrisée pour établir un dialogue avec des passés multiples. Après avoir sélectionné un objet ou un monument, il interroge et analyse les plans, esquisses, dessins et autres maquettes préparatoires et leur réalisation concrète en tenant le plus grand compte de leur histoire et de leur contexte, pour le comprendre de l'intérieur avec une sorte d'empathie pour son auteur, afin de mieux le déchiffrer, le disséquer mentalement, en assimiler les clés (notamment celles des perspectives) qui vont lui permettre de s'en approprier la forme. Choisie dans un corpus qu'il s'est constitué à travers des livres, catalogues, expositions, balades, issue du domaine artistique ou de la culture populaire, voire du quotidien le plus banal, cette « forme » va être le support de l'étape de « reconstruction ».

A partir de là commence la véritable démarche de l'artiste « créateur » dont le travail conceptuel consiste à donner un nouvel avenir plastique à l'œuvre et ne se contente pas de lui attribuer un rôle de transmission. S'il reste au plus près de l'œuvre de référence pour la forme, il prend une distance subjective par l'emploi des matériaux, couleurs, échelles (il emploie parfois du papier millimétré, des unités de mesures anciennes ou normalisées, voire son propre corps ou parties de celui-ci, sans boudier différentes technologies numériques), passe du bi-dimensionnel au volume en interprétant les perspectives ou en ayant recours au logiciel informatique adapté...C'est ce qu'il montre notamment dans sa transposition du *Cabinet des*

Abstracts d'El Lissitzky (1927) qui devient chez l'artiste *Les Perspectives du désir* (2013), ou la matérialisation en volume de dessins célèbres du peintre florentin Paolo Uccello, précurseur du rendu de la perspective au début du XV^e siècle, dans deux pièces réalisées selon deux méthodes différentes : *Les obstinations d'Uccello : le vase et le mazzocchio* (2013). Dans ces re-visitations il imprime sa marque. De dessin l'élément sélectionné peut devenir volume, de bâtiment devenir meuble. Présenté sur un socle il devient sculpture. L'œuvre d'origine, par son changement de contexte, par son « exposition », change de statut, de finalité, devient objet abstrait et s'inscrit dans un contexte contemporain.

Comme les écrivains classiques qui recouraient avec bonheur à « l'imitation des anciens », comme les musiciens interprètes ou les traducteurs de livres qui imposent leur propre style tout en respectant l'écriture, les consignes et les intentions du compositeur ou de l'écrivain, ou encore ces metteurs en scène de génie qui rajeunissent une pièce de théâtre ou un opéra en jouant sur les nouveaux contextes de la culture et de la création contemporaine, gagnent à juste titre leur statut de « créateurs », Romain Lepage assume pleinement sa démarche conceptuelle : « Les sculptures que je réalise sont des originaux (sic) dont le modèle est un élément réel doté d'un contexte. Cette nouvelle réalisation est elle-même dotée d'un contexte et de sa propre authenticité. »

Odile Crespy, catalogue *Romain Lepage, Résidence #32*

Pour sa première exposition personnelle, Romain Lepage prend le parti de donner à voir des formes préexistantes, provenant de différents répertoires. Ainsi les figures géométriques d'un traité perspectif renaissant côtoient-elles des diapositives de sculptures de la scène minimale américaine ou la réplique, à moindre échelle, des vestiges de la rampe d'un skatepark mythique. Chacune de ces formes trouvées fait l'objet de méthodes d'appropriations distinctes, à commencer par la rencontre qui initie le désir de reconstruction. Le hasard amène parfois ces motifs à Romain Lepage, comme ce fut le cas pour les dessins perspectifs de Vredeman de Vries croisés dans un ouvrage remarquable de l'historien de l'art René Huyghe. D'autres, au contraire, font l'objet d'une recherche obstinée qui prend presque les allures d'une quête. Les photographies du voyage jusqu'au skatepark Rooler Gab, sur les contreforts des Cévennes, en témoignent. La documentation nécessaire réunie, s'ensuit une suite de déplacements qui prolongent la compréhension de la forme. Deux dessins de Paolo Uccello, artiste de la renaissance florentine dont Vasari déplorait qu'il soit fou de perspective, font ainsi l'objet de plusieurs modalités de déploiements dans l'espace. La couronne ou Mazzocchio, figure fétiche de l'artiste italien, quitte la seule surface du papier grâce une imprimante 3D tandis que le vase devient sculpture grâce à la technique plus classique du tour à céramique.

Les différents déploiement des figures trouvées, dans le dessin projectif ou mural, la reproduction photographique ou la sculpture, entrent petit à petit en résonance. Le spectateur est alors amené à envisager la réminiscence des formes grâce à la mise en espace des pièces. Les allitérations plastiques, mises en scène dans le cabinet des diapositives, se dévoilent au fur et à mesure du parcours. Le regard du spectateur glisse et s'enrichit d'une pièce à l'autre. Les figures géométriques en bois, par ailleurs intitulées Voir clairement, se trouvent projetées sur des places publiques, à Hérouville Saint-Clair ou à Caen, faisant écho à l'usage et au détournement de l'espace urbain par les skaters ; avant que le spectateur ne retrouve ces sculptures selon un autre point de vue. Romain Lepage propose finalement de considérer ces formes non pas en les rattachant aux contenus sensibles ou spirituels de l'époque qui les a vu naître mais plutôt en questionnant la portée qu'elles peuvent avoir sur notre vision et par conséquent sur notre esprit. Comme l'écrivait il y a un siècle l'historien de l'art Heinrich Wölfflin : « La signification des arts plastiques ne se réduit pas aux contenus – à la sensibilité et à la beauté – qu'ils peuvent communiquer, mais ils contribuent de façon originale à la possibilité pour l'homme de se repérer dans le monde »

Michèle Martel, texte de l'exposition *Use Your Illusion*

ROMAIN LEPAGE

né en 1990 à Saint-Lô, vit et travaille à Caen
membre du collectif *Mancœuvre*

www.romainlepage.fr

EXPOSITIONS PERSONNELLES :

2020

Vox II, en collaboration avec Adrien Lefebvre,
L'Unique, Musée Dehors, Caen

2018

Sérendipité, Dispositif De Visu, Saint-Lô,
La Ferrière aux Étangs, Verneuil sur Avre

2016

Ainsi soit-elle, en collaboration avec Adrien Lefebvre,
Station Mir, Abbaye aux Dames, Caen

2015

Use Your Illusion part. II, Dispositif Panorama,
Saint-Lô, Carentan, L'Aigle

2014

Résidences #31-32, Simon Augade & Romain Lepage,
Usine Utopik - Centre de création contemporaine, Tessy sur Vire
Projections, Vaertigo, parcours d'art actuel en Suisse Normande

2013

Use Your Illusion, Station Mir, 102ter, Caen

EXPOSITIONS COLLECTIVES :

2023

Analogies décimales, commissariat : Antoine Duchenet,
Many Manners, dans le cadre de l'exposition *C'est super* organisée
par Médium Argent, Maison des Arts de Grand-Quevilly,
Grand-Quevilly

Quelque chose comme, commissariat : Héloïse Bariol,
collection Frac Normandie, Jardin des plantes de Rouen, Rouen

Œuvre de jeunesse, collection Frac Normandie,
Galerie Marie Laurencin - Hôtel Dieu, Valognes

2022

Territoire sonore, en collaboration avec Adrien Lefebvre, Le DOC,
Mancœuvre, Saint-Germain-d'Ectot
Juste au-dessus des Roches Noires, commissariat : Virginie Barré,
collection Frac Normandie, Musée Villa Montebello, Trouville sur Mer

2021

Biotope(s), en collaboration avec Adrien Lefebvre, commissariat :
Vincent Auvray, L'Unique, Musée Dehors, Caen
ZigZag Architectures, commissariat : Alain Roger, Atelier rue du
soleil, Fraïssé des Corbières
Bisou Bisou #2, commissariat : Anne-Sophie Velly, Maison Vide,
Crugny

2020

Proxémie, festival Arts Éphémères, en collaboration avec Adrien
Lefebvre, commissariat : Isabelle Bourgeois et Martine Robin, Parc
de Maison Blanche, Marseille
Sérial Couleurs, festival Normandie Impressionniste, commissariat :
Patrick Roussel, Artothèque de Caen - Espaces d'art contemporain,
Caen
Un été indien, commissariat : Anne Cartel, Frac Normandie, Caen

2019

Fissa, commissariat : Mancœuvre, 102ter, Caen
10 ans d'Utopie, Usine Utopik- Centre de création contemporaine,
Abbaye aux Dames, Caen
56√10, Usine Utopik - Centre de création contemporaine,
Tessy sur Vire

2017

De Visu, Abbatale Saint-Ouen, Rouen
Parking Day, Territoires Pionniers - Maison de l'architecture, Caen

2016

Extérieur / Intérieur, Usine Utopik - Centre de création contemporaine, Tessy sur Vire

La Montagne, commissariat : Julien Paci, Benjamin Ottoz et Gwenaëlle De Spa, La Vallée, Bruxelles

Festival des bords de Vire, en collaboration avec Adrien Lefebvre, Usine Utopik - Centre de création contemporaine, Tessy sur Vire
Cachet de la poste faisant foi, commissariat : Valentine Busquet, Les Pépinières européennes, Villa Mallet-Stevens, Paris

2015

Stème, Station Mir, 102ter, Caen

2014

Panorama, DRAC Basse-Normandie, Caen

Le chapitre des bifurcations, commissariat : Vincent Romagny, Abbaye aux Dames, Caen

2013

À Suivre...2013, Diplômés de l'ésam Caen/Cherbourg, commissariat : Fabienne Bideaud, Galerie de l'ésam, Caen

2012

Einblick/Ausblick, Muthesius Kunsthochschule, Kiel

2011

El día de los muertos, commissariat : Patrick Roussel, Pavillon de Normandie, Caen

Nouvelles acquisitions de l'Artotek, Usine Utopik - Centre de création contemporaine, Tessy sur Vire

Construire, élever la matière, Biennale Internationale de Céramique, Châteauroux

Céram_XXL, commissariat : Etienne Fleury, Petit Lieu Poileboine, Caen

AVEC MANŒUVRE :

2023

JInterstice °17, Station Mir, Salle du Sepulcre, Caen

2022

Polaris, commande publique, parvis de la bibliothèque Alexis de Tocqueville, Caen

JInterstice °16, Station Mir, Salle du Sepulcre, Caen

2019

JInterstice °14, Station Mir, 102ter, Caen

2018

JInterstice °13, Station Mir, CCN de Normandie, Caen

COMMISSARIAT D'EXPOSITION :

2014

Manœuvres, avec : Margot Cannevière, Matthieu Martin, Benoit Ménard, Samuel Seger, Lucas Semeraro, Tatiana Trouvé (collec. Artothèque de Caen), galerie Le Style / DIWO, Caen

RÉSIDENCES :

2017

Création en cours, Ateliers Medicis, Vimoutiers

2014

Usine Utopik - Centre de création contemporaine, Tessy sur Vire

2013

Station Mir, 102ter, Caen

BOURSES :

2015
Aide individuelle à la création, DRAC Basse-Normandie

COLLECTIONS :

2021
Artothèque de Caen - Espaces d'art contemporain

2020
Fonds Régional d'Art Contemporain Normandie

2014
Artothèque de l'Usine Utopik - Centre de création contemporaine

2011
Artothèque de l'Usine Utopik - Centre de création contemporaine

RENCONTRES (débat, ateliers, émissions) :

2023
Atelier au sein de la Maison d'arrêt de Caen, Frac Normandie

2022
User de la sculpture, workshop auprès des élèves de DNA 3 art, ésam Caen

2021
Arrêt sur œuvre, visite subjective de l'exposition *Un été indien*, en collaboration avec le groupe Beach Youth, Week-end des Frac, Frac Normandie, Caen

2020
Ma vie d'artiste, émission radiophonique, Frac Normandie, RCF Calvados, Radio 666, Caen

PUBLICATIONS (textes, catalogues, articles) :

2019
10 ans d'Utopie, édition Usine Utopik

2018
Création en cours, 1re édition, édition Studio h'artpon

2017
Création en cours ou quand les artistes investissent l'école, Télérama (parution web), texte de Lorraine Rossignol

2014
Romain Lepage, Résidence #32, catalogue d'exposition, édition Usine Utopik, textes de Odile Crespy
Le Chapitre des bifurcations, catalogue d'exposition, édition ésam Caen, textes de Vincent Romagny

2013
Use your Illusion, texte de Michèle Martel
Romain Lepage, Use your Illusion, L'Oiseau n° 6, texte de Mathilde Jouen
À Suivre...2013, catalogue d'exposition, édition ésam Caen, textes de Fabienne Bideaud

ÉDUCATION :

2013
Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (avec les félicitations du jury), École Supérieure d'Arts et Médias de Caen

2012
Département sculpture, Muthesius Kunsthochschule de Kiel, Allemagne

2011
Diplôme National d'Arts Plastiques (avec les félicitations du jury), École Supérieure d'Arts et Médias de Caen